

Famille de soldats

Buchet Léon

Cette fiche a été réalisée grâce aux documents fournis par Robert Foch et aux extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre :

Octobre 1915

Léon Buchet (Grand Bazar de l'Hôtel de ville de Cazères) du 159° Régiment d'Infanterie alpine- malade- à l'hôpital de Saint Riquier (Somme), il nous écrit :

« A l'hôpital, où je me trouve depuis vingt deux jours, il n'y a pas à se plaindre. Je suis toujours au lit et au lait. »

Octobre 1916

Léon Buchet : Blessé de plusieurs éclats d'obus au côté. En traitement dans une ambulance du front.

Décembre 1916

Vers la fin de janvier 1915, deux Cazériens, Jean Vidal et Léon Buchet, directeur du Bazar, étaient incorporés au 83° d'Infanterie à Saint-Gaudens. Leur instruction finie, ils furent dirigés vers l'Artois et affectés, tous deux au même régiment d'Infanterie alpine.

Alors que Jean Vidal, tombait en héros, près de Souchez, le 26 septembre, Léon Buchet venait d'être évacué pour rhumatismes contractés en campagne. Sa guérison fut longue à se produire, sans être parfaite.

Il repartit au front incomplètement remis, en avril 1916, et fut versé au 158° d'Infanterie.

Il tenait les tranchées de première ligne depuis un mois, lorsque, le 15 septembre, à deux heures du soir, en faisant la liaison, dans la région d'Ablaincourt, au sud de la Somme, il reçut un éclat d'obus qui l'atteignit profondément au foie et aux intestins. On ne put le relever qu'à minuit. Vu la gravité de son état, on le laissa pendant un mois dans l'ambulance 1/21 à Herbonnières. En raison de sa vaillance, la médaille militaire et la croix de guerre furent conférées « à ce brave soldat, blessé grièvement à son poste de combat ».



Le 25 octobre, il est évacué à Juvisy, dans un hôpital de la croix rouge. On crut à l'imminence de sa mort. Sa famille est prévenue. Sa femme et sa mère accourues à son chevet, le réconfortent. Une seconde intervention chirurgicale s'imposant, on la pratique le 16 novembre et le 18, à midi, il s'éteint doucement.

Le 22 au matin, son corps arrive en gare de Cazères. C'était la première sépulture d'un Cazérien tombée au champ d'honneur. On peut dire que toute la ville témoigna, par sa présence, de son admiration et de ses regrets pour la perte de ce compatriote. Dans le cortège figuraient une quinzaine de permissionnaires, qui avaient offert une magnifique couronne à leur camarade. Immense assistance à l'église.

Au cimetière, deux émouvants discours sont prononcés : l'un par M. Toigne, maire au nom de Cazères, et l'autre par M. Gouzy, au nom des permissionnaires présents. Tous deux rendent hommage aux vertus patriotiques du héros et à la beauté de son sanglant sacrifice.

Le curé-doyen de Cazères, qui souffrit d'être retenu à Toulouse par les exigences militaires, jette ici l'écho de ses condoléances attristées. Il regrette le compatriote, le soldat, mais aussi le chrétien. Avant de repartir au front, Léon Buchet avait accompli son devoir pascal dans notre église. Le 2 novembre, il communia encore dans l'hôpital de Juvisy, édifiant son entourage par sa foi profonde et sa patience inaltérable. Et au matin du 16 novembre, il se préparait à sa seconde opération par un acte religieux.

Scène des plus touchantes qui soient : dans sa chambre de grand blessé isolé, il fit sa dernière communion, assisté de Mme Buchet, sa femme, et Mme Buchet sa mère, qui communièrent elles aussi, sous ses yeux. Ainsi son âme transfigurée, se détacha de son corps meurtri.

La Providence ménage de surprenantes coïncidences. Le 22 Novembre, à 9 heures, se célébrait dans l'église de Cazères, l'anniversaire de Jean Vidal ; et le même jour, dans la même église, à 10 H ½, avaient lieu les obsèques de son camarade et ami, Léon Buchet. Deux héros et deux chrétiens dont la mémoire est, pour leurs familles, pleine de pieuse espérance et de patriotique fierté.

Article « La Dépêche du Midi » de Novembre 1916 : Obsèques d'un héros

Hier, ont eues lieu les obsèques du camarade Léon Buchet, décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire, mort à l'hôpital de Juvisy, des suites d'une blessure reçue au champ d'honneur. Une assistance nombreuse a tenu à accompagner à sa dernière demeure ce valeureux soldat, qui fut aussi un homme de bien.

M. le Maire de Cazères, en des termes vibrants, a rendu hommage aux qualités du défunt.

Le soldat Gouzy, au nom des permissionnaires présents a prononcé l'allocution suivante :

« Mesdames, Messieurs,

Au nom des camarades permissionnaires présents, en cette douloureuse circonstance, j'ai la pénible mission et le devoir d'adresser un suprême et dernier adieu à notre ami et regretté Buchet qui vient de succomber des suites d'une cruelle blessure reçue au poste de combat, dans l'accomplissement de tout son devoir.

Nous nous inclinons d'autant plus bas devant cette tombe prématurée ouverte que notre camarade jouissait de la sympathie de la population tout entière, sympathie largement méritée, car il fut en toutes circonstances un cœur généreux et un homme de bien.

En dehors de ses qualités morales et civiques, nous devons aussi rendre hommage à l'enthousiasme de ses sentiments patriotiques les plus purs dont il était animé.

Je me rappelle la profonde blessure, les sentiments d'indignation et de révolte éprouvés par Buchet, en août 1914, alors que la guerre, si brusquement déchaînée par la volonté de l'impérialisme allemand, venait troubler la quiétude de nos foyers et que les hordes barbares foulaient le sol sacré de notre France pacifique, après avoir outrageusement violé la neutralité de notre grande sœur, l'héroïque Belgique.

Plein d'ardeur et possédant au plus haut point le sentiment du devoir qui incombait à tout homme valide dans la nation, Buchet avait hâte de prendre place dans les rangs. Incorporé au 283° de ligne, il reçut une instruction et une préparation militaires qui firent de lui un soldat discipliné et digne de tous éloges. Sa conduite exemplaire lui fit gagner la confiance et l'estime de tous ses chefs et lui valut l'honneur d'être versé dans un de nos régiments d'élite : les fameux diables bleus, qui dans toutes les batailles se sont couverts de gloire et ont gagné même l'admiration de nos ennemis.

C'est pendant un des derniers épisodes sanglants de cette terrible tragédie, que notre ami a été frappé par un de ces engins foudroyants qui ne pardonnent point. Après d'horribles souffrances, il s'est éteint, Oh ! Douce consolation pour lui, entre les bras de sa chère compagne.

Ton souvenir, camarade, restera toujours vivant dans nos cœurs. Nos regrets et nos pleurs s'adressent aussi à tous ceux qui, comme toi, ont fait le sacrifice de leur vie pour la plus noble des causes, la défense du droit, de la civilisation, de la liberté des peuples.

Tous, ici, jeunes et vieux poilus, chacun dans la mesure de ses forces, de son âge et de ses aptitudes, nous jurons de venger tous nos morts et suivant la grande voix que vous nous avez tracée, nous persévérons dans notre tâche, digne des Titans, jusqu'au triomphe final, qui libérera le Monde.

Si le destin nous est favorable, lorsque nous serons rentrés dans nos foyers, nous nous inspirerons des beaux vers du poète :

- *Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie*
- *Ont droit qu'à leur cercueil, la foule vienne et prie*
- *Oui nous viendrons nous recueillir sur vos tombes,*
- *Sur lesquelles nous déposerons des fleurs*
- *Comme gage du souvenir impérissable*
- *Qui restera dans nos cœurs.*

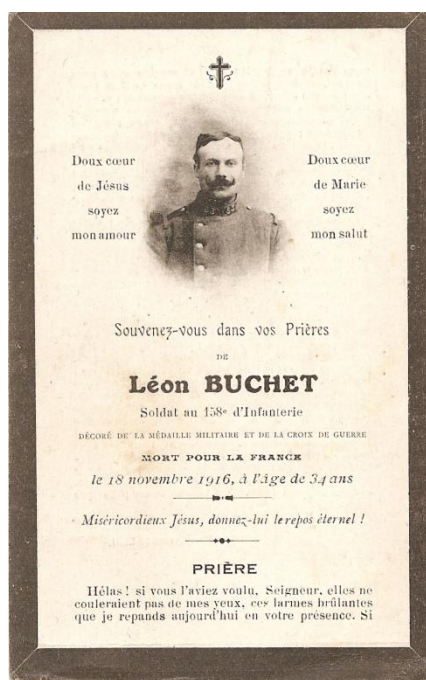
Chère mère et chère épouse affligées, qui pleurez aujourd'hui, celui qui fut le plus tendre des fils, le plus pur et le plus doux des époux, puisse nos larmes sincères et nos regrets profonds être un adoucissement à notre immense douleur.

Adieu camarade, Dors en paix, car comme l'a dit un de nos grands généraux sur la tombe de son fils tombé au champ d'honneur : « Toi aussi tu es mort de la plus belle mort qu'on puisse rêver ».

Dans les archives nationales, on peut lire :

Buchet Léon, né le 26 juillet 1882, à Saint-Amand (Cher), soldat au 158^e d'Infanterie alpine, mort pour la France le 18 novembre 1916, à l'hôpital auxiliaire de Juvisy sur Orge, (Seine et Oise) des suites de blessures de guerre

Son nom est gravé sur le monument aux morts de Cazères.



Dans le cimetière communal de Cazères, la tombe de Léon Buchet est très caractéristique. Elle porte les sculptures d'un casque, d'un havresac, d'un drapeau, de la médaille militaire et de la Croix de Guerre, sculptés dans la pierre par M. Ufferte.



Dans les archives départementales numérisées du Cher la copie du livret matricule de Léon Buchet donne les informations suivantes:

Léon Hubert Buchet est né le 26 juillet 1896 à Saint Amand (Cher), résidant à Uzay le Venon (Cher) profession employé de commerce, fils de feu Léon Buchet et de Babilot Marie résidant à Uzay.

Il a les cheveux et sourcils châtain clair, les yeux gris, le front découvert, le nez fort, la bouche grande, le menton rond, le visage ovale et il mesure 1.64m.

Il est d'abord ajourné de service militaire en 1904 puis en 1905 pour faiblesse et classé dans les services auxiliaires. A compter du 28 juillet 1914, son adresse est à Cazères (Haute-Garonne).

La commission de réforme du 23 novembre 1914 à Saint-Gaudens, le classe « bon pour le service armé ».

Mobilisé au 83° Régiment d'Infanterie à Saint-Gaudens, il est incorporé le 23 janvier 1915, soldat de 2° classe.

Il est passé au 14° RI le 30 avril 1915 (dépôt).

Parti aux armées au 159° RI (3° Cie) le 16.5.1915.

Passé aux armées au 158° RI (2° Cie) le 21.4.1916.

Evacué pour blessure de guerre le 15.9.1916 à l'Ambulance 3/21, puis à l'Ambulance 12/1 du 15.9.1916 au 21.10.1916 et à l'hôpital auxiliaire 250 de Juvisy sur Orge (Seine et Oise) du 22.10.1916 au 18.11.1916 où il décédera des suites de ses blessures de guerre.

Citation à l'ordre de l'Armée en date du 30.9.1916 :

« Brave soldat a été blessé très grièvement le 15.9.1916 à son poste de combat » Croix de Guerre avec palme.

Décorations :

Outre la Croix de Guerre avec palme, il obtiendra la médaille commémorative française de la Grande Guerre et la médaille commémorative interalliée dite « Médaille de la victoire ».

La photo ci-contre, non datée, extraite du livre de Robert Foch : Cazères et ses environs, montre le Grand Bazar de l'Hôtel de ville de Cazères, fondé par Léon et Marie-Louise Buchet.

On y trouvait de tout, comme en témoigne les étalages extérieurs.

